

LE VALET DE TREFLES

Vaudeville de Vic DE LUBAC

16 PERSONNAGES

PERSONNAGES

Paul Ricochet (*mari de Juliette et amant de Corinne-a l'accent marseillais*)

Juliette Ricochet (*épouse de Paul*)

Clémence Ricochet (*filles adoptive de Paul, fille cachée de Paul et Corinne*)

Josiane Gauthier (*dite Zizi amie de Juliette, épouse de Joseph et maîtresse de Maurice*)

Joseph Gauthier (*mari de Zizi*)

Sophie Pardon (*filles de Fleur, nièce de Juliette*)

Fleur Pardon (*sœur de Juliette, mère de Sophie*)

Maurice Maître (*ami de Paul, époux de Jeanne, père de Grégoire et amant de Zizi*)

Jeanne Maître (*épouse de Maurice*)

Corinne Gahu (*amie de Juliette et maîtresse de Paul*)

Luce Ivastchenko (*la bonne*)

Grégoire Di Contadine (*l'homme à tout faire, fils caché de Maurice*)

Rosalba Di Contadine (*Mère de Grégoire*)

Simone (*La Factrice*)

Madame Trouchut (*La voisine*)

Docteur Curetage (*Faux médecin Syphilitologue*)

Pendant les vacances, Mme Ricochet a invité quelques personnes de sa famille et des amis à passer un week-end dans sa résidence d'été.

ACTE I

Scène I

Paul et **Juliette Ricochet**, **Luce** et **Grégoire**

Paul et Juliette entrent en scène en se disputant.

Paul : Pourquoi as-tu invité tout ce monde pour le week-end ? Moi qui voulais me détendre ! Tu aurais pu me prévenir !

Juliette : Ah ! Parce que tu es là ce week-end ? (*Aparté*) Merde, merde, merde ! La prochaine fois, je t'enverrai un faire-part !

Paul : Oui ! Je suis là ce week-end ! Parfaitement, oui ! Pourquoi ? Cela dérange Madame ?

Juliette : Mais pas du tout, mon chéri. Mais ça fait deux mois que je suis ici, en vacances, seule et que je passe tous mes week-ends, seule !

Paul : Et que tu vides mon compte en banque, seule ! Forcément, il faut bien qu'il y en ait un qui travaille pour payer les vacances de Madame.

Juliette : Ca y est, c'est reparti ! Tu parles, travail... le soir, le week-end, toujours injoignable... ah ! Tu travailles dur ! Sur le ventre, tu travailles ! (*Aparté*) A l'horizontale ! D'ailleurs en parlant de travail, je n'ai toujours pas trouvé d'homme à tout faire. Ah ! C'est de plus en plus dur de trouver des domestiques. Quelle heure est-il ?

Paul : 13 heures 30.

Juliette : Il ne devrait pas tarder à arriver. (*Aparté*) Qu'est-ce qu'il fout !

Paul : Qui ça ?

Juliette : L'ultime candidat à se présenter. J'espère qu'il fera l'affaire !

Paul : Tu es trop difficile.

Juliette : Ah ça y est ! C'est moi ! Tu n'as qu'à le recevoir, toi !

Paul : Ah non ! Moi, je vais me reposer un peu avant que ta foule d'invités ne débarque ! (*changement de ton*) Tu sais, ma chérie... quand on est avocat...

Juliette s'assoit et sort une lime à ongles de son soutien-gorge.

... on a le destin de nos clients entre nos mains, leur vie parfois... non... c'est un métier épuisant, avec de lourdes responsabilités...

Juliette : Ah là, oui ! (*se limant les ongles*)

Paul : Un métier... une vocation !

Juliette : Ah là, oui !

Paul : Un sacerdoce !

Juliette : Ah là, oui !

Paul : La grande famille du Barreau... c'est un engagement...

Juliette : Ah là, oui !

Paul : Je suis Président de l'Association Théâtrale... c'est du travail en plus... (*Regardant sa femme*)

Juliette : Ah là, oui !

Paul : (*Sur le même ton*) Et... tu te fous royalement de ce que je suis en train de te dire.

Juliette : Ah là, oui !

Paul : (*la montrant du doigt*) Ah !

Juliette : Ah ! (*prenant conscience que quelque chose lui a échappé et sur le même ton que Paul*) Ah ! Ah ! (*se met à rire*) Ah ! Ah ! Ah ! (*regarde le public avec des yeux étonnés, haussant les épaules*)

Paul : Tu ne m'écoutes pas !

Juliette : Mais si mon chéri, je te taquine... mon gros nounours...

Paul : Pas gros...

Juliette : Mon nounours... (*Se rapprochant*)

Paul : (*se dégageant*) Au fait, qui vient déjà ?

Juliette : Je te l'ai dit.

Paul : Non !

Juliette : Si, je te l'ai dit, mais tu t'es mis tellement en colère que tu n'as pas écouté, comme d'habitude ! Tu ne m'écoutes jamais quand je te parle, ça ne change pas !

Paul : Alors, qui ?

Juliette : Surprise ! (*changement de ton*) Tu n'avais qu'à écouter, ça te fera les pieds, toc !

Paul : (*Aparté*) Avec le débit qu'elle a, un livre à la minute, si je devais tout écouter...

Juliette : Quoi ?

Paul : Rien ! Je n'ai rien dit.

Juliette : Si, tu râles...

Paul : (*Bâillement face public*) Rrr...

Juliette : Ah ! Tu vois, tu râles encore !

Paul : Je suis fatigué, j'ai sommeil, je bâille.

Juliette : Merci !

Paul : De quoi ?

Juliette : Merci, je te parle et tu bâilles. Ah ! C'est agréable !

Paul : Alors, qui ?

Juliette : Ma sœur Fleur et sa fille Sophie...

Paul : Ah, non ! Pas la religieuse ! La mante-religieuse ! Ah ! Elle a raté sa vocation, celle-là. Elle aurait dû rentrer dans les ordres. On l'aurait appelé « Sœur Sourire » !

Juliette : Tu exagères ! Avec tous les malheurs qu'elle a eus dans sa vie, la pauvre... la pauvre... (*Mimant Fleur*) la pauvre... (*Aparté*) D'ailleurs tu vas avoir une surprise !

Paul : Ca oui, la pauvre (*mimant Fleur*) et sa fille, la Sophie, une dévergondée. Ah ! Ah !

Juliette : Ne parle pas de ma nièce comme ça ! Sophie est une jeune fille DE-LI-CIEUSE. Bon, c'est vrai qu'elle a un style un peu particulier...

Paul : Ah ! C'est le moins qu'on puisse dire ! Si c'était ma fille...

Juliette : Oui et bien ça ne lui ferait pas de mal de se décroincer un peu à... ta fille !

Paul : Ma fille est parfaite, PAR-FAITE !

Juliette : Mouais !

Paul : Tu ne peux pas la supporter !

Juliette : Mais si ! C'est elle... c'est elle qui ne m'aime pas ! Et c'est toi qui ne supportes pas ma famille, ni mes amis !

Paul : J'attends...

Juliette : Tu attends quoi ?

Paul : (*avec un air désabusé*) La suite du désastre.

Juliette : J'ai invité Josiane et Joseph.

Paul : Zizi ! Oh la folle ! Le raz-de-marée ! Le cataclysme !

Juliette : C'est ma meilleure amie, désolée.

Paul : Qui se ressemble, s'assemble ! Et puis ?

Juliette : Corinne...

Paul : (*souriant*) Ah ! Tu as invité Corinne ? Bonne idée !

Juliette : Ah ! Enfin ! Et puis... Jeanne et Maurice.

Paul : Mais enfin, tu es folle ?

Juliette : Pourquoi ?

Paul : Maurice est l'amant de Zizi !

Juliette : Justement ! Je l'ai fait exprès, na !

Paul : Toi, tu cherches la merde, tu cherches la merde !

Juliette : Pas du tout.

Paul : Ce n'est pas très gentil pour Jeanne. Bonjour la solidarité féminine !

Juliette : Ne nous méprenons pas. Maurice est ton ami d'enfance, sa femme, la poule aux œufs d'or, n'est qu'une pièce rapportée. Et puis... elle a toujours été jalouse de moi ! Et cette façon de minauder « oh Paul ! Tu as une mine superbe ! Mais tu as encore maigri non ? » ...et gnagnagna... « Par contre toi, Juliette, tu as une mine é-pou-van-table ! »

Paul : (*émoustillé*) Ah bon ? Ah, je n'avais jamais remarqué...

Juliette : Jeanne ne lâche pas Maurice d'une semelle en ce moment, ce qui rend ses escapades avec Zizi impossibles. Je pense que Jeanne a des doutes.

Paul : Eh bien bravo ! Tu vas déclencher un scandale !

Juliette : Ne t'inquiète pas, je m'occupe de tout ! (*aparté*) Ouh ! Que je vais m'amuser !

Entrée de Luce qui reste près des rideaux.

Paul : Non mais il ne manque plus que la lanterne rouge à l'extérieur ! Mais ce n'est pas une maison clause, ici ! Ce n'est pas un bordel !

Juliette : Ne sois pas vulgaire, mon chéri...

Luce : (*toussotement*) Pardon, Madame.

Juliette : Oui, Luce ?

Luce : Un jeune homme vous demande, Madame. Monsieur Grégoire Di Contadine qui se présente pour le poste d'homme à tout faire.

Paul : Je vais m'allonger un peu. (*Avec un œil coquin*) Luce, vous m'apporterez un petit Cognac dans ma chambre, s'il vous plaît.

Luce : (*petite révérence*) Bien monsieur.

Paul sort en regardant Luce d'un œil lubrique.

Juliette : Faites entrer, Luce.

Luce sort et revient avec Grégoire. Luce reste là.

Juliette : Reste-t-il encore un peu de café, Luce ?

Luce : Oui, Madame.

Luce ne bouge pas et regarde Grégoire.

Juliette : Luce, apportez-nous du café, s'il vous plaît !

Luce : Oui, Madame.

Luce ne bouge pas.

Juliette : Luce ! Café !

Luce : Euh... avant ou après le cognac de Monsieur ?

Juliette : Mais avant, Luce, avant !

Luce : Bien, Madame, avant, oui, ça vaut mieux !

Juliette : Pardon ?

Luce : Euh... je disais... « Bien, Madame ! A-a-a-avant le cognac de Monsieur ! » (*Luce regarde le public et soupire de soulagement*)

Julie : Merci, Luce... Eh bien, allez !

Luce sort.

Scène II

Juliette Ricochet, Grégoire et Luce

Juliette : *(fort)* Asseyez-vous donc, Monsieur ! *(plus bas)* Tu es en retard !

Grégoire : *(fort)* Grégoire Di Contadine, Madame, pour vous servir. Excusez mon retard, Madame, un petit problème de transport !

Juliette : *(bas)* C'est moi qui ai failli en faire un... transport ! *(fort)* J'ai reçu vos références par l'agence *(très rapide)* Saint-Mont-De-La-Chapelle-De-Le-Furet-Du-Bois-Garette. Excellent... Excellent... *(bas)* rrr...oui... excellent...

Grégoire : *(bas)* Tu es ravissante.

Luce apporte le café.

Juliette : Merci, Luce.

Luce ne bouge pas.

Juliette : Monsieur attend, Luce.

Luce : Quoi, Madame ?

Juliette : Cognac !

Luce : Ah, oui, Madame. *(Face au public d'un air mécontent)* J'y vais, Madame.

Luce sort. Juliette se jette dans les bras de Grégoire.

Juliette : Mon chéri, mon chéri... Quelle folie !

Grégoire : *(coquin)* Montre-moi ma chambre, ma belle...

Juliette : *(émoustillée)* Mais tu n'y penses pas... ouh le coquin... mon mari est là ce week-end et j'attends des amis d'un moment à l'autre. Il te faudra patienter, mon chéri.

Grégoire : *(se dégageant)* Ton mari est là ? Mais tu m'avais dit ...

Juliette : Bon, bon... je sais ! Eh bien, il est là, faut faire avec !

Grégoire : *(prenant Juliette dans ses bras)* Je n'en peux plus... j'ai chaud... oh...rrr...

Juliette : *(minaudant et se dégageant)* Arrête... On pourrait nous surprendre...

Grégoire : *(prenant Juliette dans ses bras)* C'est excitant !

Juliette : *(sur le même ton)* Oh oui... *(Changement de ton et cherchant à se dégager)* Oh non ! Restons raisonnables...

Entre Luce. Juliette est dans les bras de Grégoire. Luce regarde le couple, effarée.

Luce : *(Aparté)* C'est du rapide !

Juliette : *(fort et théâtral)* Oh merci, Grégoire ! Heureusement que vous m'avez rattrapée !

Luce : *(aparté)* Ben voyons, mon œil !

Juliette : Luce ! Luce, avec quoi avez-vous lavé le sol ? Ca glisse !

Luce : *(aparté)* Elle est gonflée ! *(à Juliette)* Je n'ai pas lavé le sol ce matin, Madame.

Juliette : Ah ! En plus, vous n'avez pas lavé le sol alors qu'il y a quelque chose à terre qui glisse !

Luce : Je vais le faire, Madame.

Juliette : Pas maintenant !

Luce : *(insistante, l'œil moqueur)* Mais puisque ça glisse, Madame !

Juliette : Oui eh bien j'ai glissé, c'est trop tard, c'était avant qu'il fallait le faire ! Occupez-vous plutôt de conduire Grégoire à sa chambre, s'il vous plaît.

Luce se trémousse devant Grégoire.

Luce : *(à Grégoire)* Tu viens ?

Juliette : *(imitant Luce)* Tu viens ?

Luce et Grégoire sortent, Grégoire se retourne et envoie un baiser à Juliette qui tape du pied et lui fait signe de sortir.

Scène III

Juliette et **Clémence Ricochet**, **Zizi** *(Josiane)* et **Joseph Gauthier**, **Fleur** et **Sophie Pardon**, **Maurice** et **Jeanne Maître**

Arrivée de Zizi et Joseph.

Zizi : *(A Juliette)* Bonjour ma chérie !

Juliette : *(Embrassant Zizi)* Ma chérie ! Vous avez fait bon voyage ?

Zizi : Parfait ! A part Joseph qui a *(mimant)* vomit pendant tout le trajet, comme d'habitude !

Joseph : J'ai le mal des transports, que veux-tu que j'y fasse ? Et puis, tu conduis tellement vite, aussi !

Zizi : Eh bien, tu n'as qu'à passer ton permis ! D'ailleurs, les gens qui sont malades en voiture ne le sont pas quand ils sont au volant !

Joseph : Il est hors de question que je passe mon permis !

Zizi : Alors, prends l'avion !

Joseph : Mais c'est pareil !

Zizi : Oh tu es contrariant à la fin ! Mais ne reste pas planté là, comme un coton-tige ! *(faisant signe de partir dans son dos)* Va t'allonger !

Arrivée de Fleur et Sophie. Sophie est dans une tenue extravagante.

Fleur : *(azimutée, levant la main droite et faisant un geste (à déterminer) à Juliette)* Paix à toi. *(se tournant vers chacun)* Paix à toi...

Tous lui répondent d'un ton solennel. Zizi regarde Juliette avec étonnement montrant Fleur du doigt. Juliette hausse les épaules. Sophie saute au cou de Juliette.

Sophie : Hello, Tantine ! *(complice)* Tu rayannes...humm ? *(allant vers Zizi et l'embrassant)* Coucou Zizi !

Zizi : Coucou, ma chérie. Oh mais tu es... tu es... tiens, si j'avais ton âge, je m'habillerais comme ça !

Joseph : *(moqueur)* A son âge, t'étais pire !

Zizi : T'es encore là, toi ? Allez, file t'allonger ! Pschitt !

Joseph sort. Entrée de Maurice.

Maurice : Juliette, quel ravissement ! Toujours aussi éclatante !

Juliette : *(un peu troublée)* Merci, Maurice ! *(regardant derrière lui, puis joyeuse)* Mais tu es seul ?

Maurice : Hélas ! Jeanne est dans la voiture.

Juliette : *(aparté)* Crotte ! Bon, que se passe-t-il encore ?

Maurice : Nous nous sommes disputés durant le trajet. Elle boude.

Zizi : Elle boude ?

Juliette : Elle boude ?

Maurice : Elle boude.

Entrée de Clémence.

Clémence : Qui boude ?

Zizi : Jeanne. Bonjour, Clémence !

Clémence : 'Jour.

Juliette : Tu pourrais dire bonjour, tout de même !

Clémence : Je viens de le dire. Occupe-toi de tes fesses ! Tu te prends pour ma mère ?

Juliette : Dieu m'en préserve ! Elle a de la chance, ta mère, que tu ne lui aies pas bouffé ses entrailles quand elle était enceinte, requin ! D'ailleurs, elle s'est tirée !

Clémence : Espèce de...

Maurice s'interpose entre les deux femmes.

Maurice : Allons, allons, Mesdames... *(Se tournant vers Juliette)* Juliette, laisse tomber... elle est jeune, tu comprends... ses hormones sont en pleine révolution...

Juliette : C'est pas une révolution, c'est Hiroshima et Nagasaki réunis !

Maurice : *(Prenant Juliette par les épaules)* Juliette, montre-nous plutôt nos chambres, veux-tu ?

Juliette : Allons-y.

Tous sortent de scène sauf Clémence et Maurice.

Clémence : Maurice, Heureusement que tu es venu, il n'y a que toi qui me comprends.

Maurice : Tu es de plus en plus belle, ma chérie. Allez, calme-toi.

Entrée de Jeanne.

Jeanne : Et moi, on me laisse crever dans la voiture !

Maurice : Je ne t'ai pas laissée crever, je t'ai laissée boudier, nuance !

Jeanne : Je ne boudais pas !

Maurice : Tu boudais !

Jeanne : Non !

Maurice : Si !

Jeanne : Je n'avais pas envie de venir, tu m'as forcée !

Maurice : Absolument pas ! Je t'ai proposé de rester à la maison. Je t'aurais excusée.

Jeanne : Pour rester seule tout le week-end ? Ah non !

Maurice : Donc, tu as bien voulu venir !

Jeanne : Non !

Maurice : Si ! Alors maintenant, ne te plains pas et essaye de faire bonne figure. *(il regarde Jeanne qui fait une mine boudeuse puis en aparté)* Ouais, eh bien c'est pas gagné ! Allez ma chérie, un p'tit sourire... humm ? *(sourire forcé de Jeanne face public)*. *(Maurice, en aparté)* Mon Dieu, c'est encore pire ! Allez viens, Clémence, allons-y.

Jeanne : Oh pardon, ma petite Clémence, je suis tellement contrariée ! *(Jeanne embrasse Clémence)*

Clémence : Ce n'est rien. Par ici...

Scène III

Luce, Grégoire, Maurice Maître, Paul et Juliette Ricochet

Luce entre avec un plumeau, va débarrasser les tasses à café et faire un brin de ménage. Entre Grégoire, derrière elle.

Grégoire : Salut !

Luce sursaute.

Luce : Grégoire ! Tu m'as fait peur !

Grégoire : Appelle-moi Greg ! Ca fait longtemps que tu travailles ici ?

Luce : Non, ça fait un an. Ca paye mes études.

Grégoire : Oui, comme moi.

Luce : (*aparté*) Mais oui, mon coco...

Grégoire : Et... les patrons ? Quel genre ?

Luce : Lui n'est jamais là, elle, fait du shopping toute la journée. La fille...

Grégoire : Ils ont une fille ?

Luce : Oui, Clémence. Enfin, c'est la fille de Monsieur, d'un premier lit. En fait, d'après ce que j'ai compris, une de ses nombreuses aventures serait tombée enceinte et l'aurait abandonné avec le bébé.

Grégoire : Et...comment est-elle ?

Luce : Très jolie, très studieuse, à fond dans ses bouquins. Elle fait son droit, comme papa. Elle admire son père et voue une haine contre sa belle-mère qui le lui rend bien ! Ah ! Ca fait de l'animation !

On entend les voix de Paul et Maurice en coulisses.

Paul : Viens, ami, allons discuter un peu.

Luce fait signe à Grégoire de sortir. Ils sortent. Paul et Maurice entrent. Ils s'assoient.

Paul : Ca fait des lustres que nous ne nous sommes vus ! Combien ?

Maurice : Trop, mon ami, trop ! Avec ma clinique qui fonctionne du feu de Dieu, Jeanne qui ne me lâche pas et ma Zizi que je dois caser dans tout ça, je suis débordé ! Enfin, j'ai pu me libérer ce week-end. Alors, cette nouvelle conquête ?

Paul : Corinne ? C'est une nouvelle relation de Juliette. Tu vas la rencontrer, elle vient passer le week-end.

Maurice : Et ta petite assistante ?

Paul : Ah non ! Terminé ! Cela faisait six mois que ça durait, trop long... trop long... et puis... elle est trop vieille !

Maurice : Quel âge ?

Paul : Vingt-huit.

Maurice : ?

Paul : Ah oui. Moi, tu comprends, après vingt-cinq ans... des vieilles peaux !

Maurice : Tu sais que tu deviens un poil « vieux-beau » ?

Paul : Ah non ! Je t'en prie ! Beau, oui, mais vieux, non ! J'ai à peine ... euh... à peine...

Maurice : A peine un peu plus...

Paul : Suffit ! Ne te moque pas de moi.

Maurice : Et cette Corinne, quel âge ? Dix-huit ? Fais gaffe, mon vieux, fais gaffe !

Paul : Quarante-cinq, je crois... oui, mais c'est différent. C'est une fille que j'ai connue il y a vingt-cinq ans, j'en étais très amoureux et puis un jour, plus de nouvelles, elle a disparu de la circulation.

Maurice : Effectivement, je me souviens très bien de cette histoire, tu avais disparu pendant une semaine avec cette fille avant qu'elle ne te lâche, la garce. Tu as mis du temps à t'en remettre. Et par hasard, tu la **retrouves** ! Incroyable ! Et tu replonges !

Paul : Complètement !

Paul, pensif, sort un cigare de sa poche.

Maurice : Quand vas-tu arrêter cette merde ? Tu n'as plus besoin de te cacher derrière un écran de fumée à ton âge !

Paul : Mais qu'est-ce qu'il a avec mon âge aujourd'hui, le psychiatre ? Vous, les médecins, le tabac vous arrange bien ! Au lieu de dire : « Je ne sais pas », allez hop ! Tout sur le tabac ! « Monsieur, vous êtes impuissant ? Arrêtez de fumer ! » « Madame, vous avez la chiasse ? Arrêtez de fumer ! »

Maurice : Ah ça, sûr que toi, tu ne l'es pas, impuissant !

Paul : Ecoute, j'aime et j'abuse des bonnes choses. La bonne chère, les femmes, le tabac... d'accord, je vais peut-être en crever, mais avant de crever, moi, au moins, j'aurais bien vécu !

Maurice : Et comment va notre petite Clémence, de ton point de vue ?

Paul : Elle est excellente ! Excellente ! Et puis un caractère, mon vieux !

Maurice : Mon Paul, je ne te remercierai jamais assez. Je repense souvent à ce jour où j'ai trouvé ce petit bébé tout rose devant ma porte, j'avais une fille. Mais... Si tu n'avais pas accepté de la prendre, Jeanne ne me l'aurait jamais pardonné et sans Jeanne, pas de clinique ! Ma carrière aurait été fichue !

Paul : Tu as toujours fait passer ta carrière avant tout... heureusement surtout que j'étais célibataire et que maman était encore de ce monde !

On entend un gros rire en coulisses. Zizi et Juliette entrent. Zizi se jette au cou de Maurice.

Maurice : (*l'étreignant*) Oh ma Zizi, ma Zizi...

Zizi : (*l'embrassant puis se dégageant*) Soyons prudents, mon nounours !

Maurice : Humm...

Juliette : Bon, vous ferez ça plus tard, j'ai à faire avec ma copine.

Paul : Allons dans le jardin, mon ami.

Maurice et Paul sortent.

Scène IV

Zizi (*Josiane*) **Gauthier**, **Clémence** et **Juliette Ricochet**, **Corinne Gahut**, **Fleur** et **Sophie Pardon**,
Grégoire et **Luce**

Zizi : (*regardant les seins de Juliette*) Alors, ça cicatrise ?

Juliette : Oui, enfin c'est fini. Oh lala, ça m'a fait mal !

Zizi : J'imagine !

Juliette : Ma chérie, quand tu te tapes un mec qui a vingt-cinq ans de moins que toi et que tu as les seins qui sautent à l'élastique à chaque pas, une petite chirurgie s'impose ! C'est vrai, j'ai perdu de la sensibilité mais bon, je simule, comme d'habitude de toute façon.

Zizi : Moi, j'ai opté pour la position couchée ! Jamais nue debout ! Couchée, on est plus avantagée. Mais quand même, s'infliger autant de souffrance, tu crois que les hommes qui sont avec des minettes de vingt-cinq ans se font remonter leurs patates quand elles sont au fond du filet ?

Juliette : Paul porte des suspensoirs

Zizi : C'est quoi ça, des suspensoirs ?

Juliette : Des soutiens-patates ! Au fait, tu as amené tes cartes ?

Zizi : Tu penses !

Juliette : Ouh lala ! Je suis excitée ! Dépêche !

Entrée de Corinne.

Juliette : Bonjour, ma chérie, mais que s'est-il passé ? Je ne t'attendais plus ! Ah ! Josiane, je te présente Corinne... Corinne, mon amie d'enfance, Zizi...

Corinne : Enchantée, j'ai souvent entendu parler de toi. Ah ! Juliette ! Quelle aventure ! Je me suis perdue.

Juliette : Pourtant, ce n'est pas compliqué, je t'ai envoyé le plan par mail !

Corinne : Je l'ai emmené, plus mon GPS.

Juliette : Et tu as réussi à te perdre avec le plan et le GPS ?

Corinne : A cause du GPS. Sur l'autoroute, tout allait bien, mais c'est quand il a fallu sortir que tout est devenu compliqué.

Zizi : Généralement, c'est à ce moment-là que ça se complique. (*aparté*) S'rait pas un peu cruche ?

Corinne : (*se mimant au volant*) Prenez la prochaine sortie. Laquelle ? Celle que je viens de passer ou la prochaine ?

Zizi : Ben, la prochaine, si on te dit la prochaine ! (*aparté*) Oh !

Corinne : Ben non ! C'était celle que je venais de passer !

Juliette : Tu roulais à combien ?

Corinne : Cent-quatre-vingt. Il n'y avait pas de circulation et comme j'avais peur d'être en retard... bon... bref, j'ai pris la sortie suivante. Donc, je sors... tournez à droite, tournez à gauche ... etc...vous êtes arrivée. Ah bon ? Je me suis retrouvée dans un bled paumé à quatre-vingt kilomètres d'ici.

Juliette : Comment t'es-tu débrouillée ?

Corinne : Je m'étais trompée d'adresse.

Zizi : Alors, c'est de ta faute !

Corinne : Mais il aurait pu me le dire quand même !

Zizi : Quoi ? Mais si tu te trompes, comment veux-tu... (*Zizi s'arrête de parler voyant la tête ahurie de Corinne. Aparté*) Elle n'est pas cruche, elle est conne !

Juliette : Bon, Zizi s'apprêtait à me tirer les cartes.

Corinne : Oh ! Je peux rester ?

Juliette : Si tu veux.

Zizi : Oui, mais, silence !

Corinne met le doigt sur sa bouche. Zizi sort ses cartes de sa poche. Elle bat les cartes, prend un air très concentré. Entre Sophie.

Sophie : Ah ! C'est l'heure de la belote divinatoire ?

Zizi : Oh ! Mais on ne peut pas avoir la paix dans cette maison ?

Sophie : Bon, ça va... j'me tais... J'peux rester ?

Juliette : Oui, chut !

Sophie s'installe. Zizi reprend. Elle étale les cartes devant Juliette.

Zizi : Tire sept cartes !

Juliette : Un... deux... ah ! Celle-là ne veut pas venir... ah... pourquoi ?

Zizi : (*l'air très important*) Attends... attends... on va voir !

Juliette : (*très concentrée, passe la main au-dessus des cartes, les mélange*) Trois...

Zizi : Ne les compte pas !

Juliette : Ben si je ne les compte pas, comment veux-tu que je t'en donne sept ?

Zizi : Je te dirai stop !

Juliette continue de donner les cartes.

Zizi : Stop !

Zizi retourne les cartes.

Zizi : Ah ! Sept de cœur... l'amour, ma chérie, l'amour, la meilleure carte du jeu !

Juliette : Alors ? Alors ?

Zizi : (*tapant sur la table*) Le valet de trèfles ! Un beau jeune homme brun, mais qui aime l'argent.

Sophie : Comment vois-tu qu'il est beau ?

Zizi : Parce que je le vois ! Oh mais celle-ci avec ses questions ! J'ai des flashes, je vois, là !

Corinne : Chut !

Zizi : As de trèfles ! Triomphe !

Juliette : Ah ! C'est bon ça triomphe ! Hein ?

Corinne : Ben, évidemment, triomphe !

Sophie : Triomphe sur quoi ?

Zizi : En amour, ma chérie, en amour !

Juliette : Chut !

Zizi : Huit de cœur ! (*l'air ennuyé*) Ah !

Juliette : Ah quoi ?

Corinne : Oui, quoi ah ?

Sophie : Chut !

Zizi : Attends... huit de carreaux... révélations... des révélations sur une jeune fille blonde !

Juliette : (*tapant sur la table*) Il en a une autre ! J'le sens, il en a une autre !

Zizi : Tu permets ? C'est moi qui sens, ici ! Attends... attends... neuf de cœur ! Il y a de l'amour dans l'air, Aïe !

Juliette : Ah ! Tu vois ! J'le sentais, j'le sentais... (*paniquée*) Oh non ! C'est pas vrai !

Zizi : Attends...

Juliette : (*paniquée*) J'te dis qu'il en a une autre et tu le vois et tu ne veux pas me le dire...

Zizi : Ta gueule !

Corinne : Bon, continue... alors ?

Zizi : Une femme blonde ! Ah !

Juliette : Salaud ! Ah le salaud !

Zizi : Attends... recouvre... vas-y, redonne-moi sept cartes.

Juliette se précipite. Zizi recouvre toutes les cartes.

Zizi : Dix de trèfles ! Mais il a de l'argent ton Grégoire !

Juliette : Non, pas vraiment.

Zizi : Si !

Juliette : Oui, bon, j'men fous, la suite !

Zizi : Alors... triomphe sur un homme brun...

Juliette : On s'en fout ! Alors ?

Zizi : J'arrête !

Juliette : Oh non ! Pardon, pardon, pardon !

Zizi : La jeune fille, elle ne t'aime pas, celle-là !

Juliette : En plus, elle me connaît ! Elle me connaît ?

Corinne : Ben oui, si elle ne t'aime pas !

Juliette : Salope !

Corinne : Chut !

Zizi : Révélations sur une jeune fille blonde et un homme de profession libérale...

Juliette : Elle le trompe ! Bien fait !

Zizi : Attends, ça ne serait pas plutôt ton mari qui se taperait une jeune fille blonde, humm ?

Corinne : (*sursautant*) Comment ça son mari ? Et cette fille là, cette blonde, la jeune ! Elle est jeune comment ? Jeune, c'est quoi ? Plus jeune que moi, par exemple ?

Zizi : Oui, moins de quarante ans, jamais mariée, pas d'enfant.

Corinne : Salaud ! Cochon !

Sophie : Oui, ça, on sait !

Juliette : Qu'est-ce qu'il vient faire dans mes cartes celui-là ? Il n'a pas de problème d'argent au moins ?

Zizi : Non.

Juliette : Bon alors, on s'en fout ! Allez, Zizi...

Corinne : On s'en fout, on s'en fout...

Zizi : Valet de pique ! Ah ! La femme blonde, elle est fausse !

Juliette : Fausse blonde ? Alors, elle est de quelle couleur en vrai ?

Zizi : Mais non, je voulais dire fausse...euh... hypocrite, quoi !

Juliette : Fausse blonde, hypocrite ? Connais pas !

Zizi regarde Corinne, Juliette et Sophie regardent Corinne.

Corinne : Pourquoi vous me regardez ? Ah non, hé ! C'est pas moi ! Pourquoi ça serait moi ?

Sophie : (*aparté*) Conne comme elle est !

Juliette : Bon, alors la suite...

Entre Fleur.

Fleur : Ah ! Quelle belle journée nous offre encore Dame Nature !

Entre Clémence. Zizi ramasse vite les cartes et les bat.

Clémence : Alors, on joue aux cartes ?

Sophie : Oui, on se faisait une petite belote.

Clémence : Parce que toi, tu joues à la belote !

Sophie : Je joue à la belote. C'est fun, la belote !

Clémence : Mouais, bien sûr !

Sophie : Arrête, Clem de faire ta mauvaise tête ! Tu ne vas pas faire la gueule tout le week-end !

Clémence : Je n'en ai pas après toi !

Juliette : C'est après moi qu'elle en a !

Clémence : Pfft ! (*se tournant vers Fleur*) Alors, Fleur, ça gaze ?

Fleur : Je revis. Je souris à la vie... c'est une renaissance !

Clémence : Et à quoi est-ce dû ?

Fleur : Ma rencontre avec un homme fabuleux !

Clémence : Tu t'es mise avec quelqu'un ?

Sophie : Tu plaisantes ? Elle te parle de son gourou ! Maître Chose !

Fleur : Maître Tong !

Clémence : Qui ?

Fleur : Maître Tong n'est pas un gourou, c'est un Yogi.

Sophie : Moi, je dis que c'est un bizarre, son Maître Godasse ! Et quand je dis bizarre, je m'y connais ! Enfin, tant qu'il ne cherche pas à lui pomper du fric ou à la séquestrer, moi après...

Fleur : Maître Godasse, enfin ma chérie, « Tong » veut dire « j'ai-trouvé-la-voix-subliminale »

Zizi : T'es sûre ?

Juliette : C'est lui qui lui a dit et tout ce que dit Maître Tong est parole d'évangile.

Corinne : C'est concentré, tout ça en un petit mot.

Sophie : En fait, il s'appelle Robert Durand, mais il a changé de nom, Robert Durand, pour un yogi, ça l'aurait pas !

Clémence : C'est clair.

Fleur : Mais pas du tout ! Quand il est parti en stage en Inde, son Maître, Maître String, lui a conseillé de changer de nom.

Clémence : Tu m'étonnes, Robert Durand, pas très indien !

Corinne : Tong non plus, ça fait chinois.

Clémence : Donc, tu te sens mieux depuis que tu vois Maître Sandale ?

Fleur : Il est amour, paix et sérénité. Je m'ouvre au monde. Il m'a appris à regarder la nature, à sentir et ressentir la chaleur qui émane de l'aura de chaque être.

Sophie : Oui, ben en parlant de chaleur, j'vais aller mettre une paire de « j'ai-trouvé-la-voix-subliminale », j'ai chaud aux pieds !

Sophie sort. Entrent Grégoire et Luce. Flash entre Grégoire et Clémence.

Juliette : Ah ! Grégoire ! (*se tournant vers les autres*) Je vous présente Grégoire Di Contadine, mon nouvel homme à tout faire.

Zizi pouffe.

Juliette : Grégoire, mon amie Josiane, ma belle-fille Clémence, mon amie Corinne, ma sœur Fleur.

Grégoire : (*Très conventionnel*) Bonjour Mesdames. (*A Clémence, souriant*) Mademoiselle...

Clémence : (*Souriante, timide*) Euh... bonjour...

Luce, voyant le manège entre Grégoire et Clémence.

Luce : (à Juliette) Que désirez-vous pour dîner, ce soir, Madame ?

Juliette : Nous avions dit barbecue, Luce.

Luce : Ah ? Euh... ah oui ! Vous n'avez besoin de rien ?

Juliette : Si, justement ! Allons préparer le plan de table et j'ai une petite recette de marinade dont je suis assez fière. (à Fleur, Corinne et Zizi) Vous venez les filles ?

Clémence : (distraite, ne quittant pas Grégoire des yeux) Nous arrivons...

Juliette : Toi, je ne t'ai pas sonné !

Clémence ne réagit pas, toujours tout sourire, fascinée par Grégoire. Luce, tout sourire, complice.

Luce : (fort) Allez-y, Mesdames !

Luce, Juliette, Corinne et Zizi sortent.

Scène V

Grégoire, Clémence Ricochet, Maurice et Jeanne Maître, Luce et Corinne Gahut

Grégoire : (ne quittant pas Clémence des yeux) Euh... donc, vous êtes la fille de Monsieur.

Clémence : (même attitude que Grégoire) Euh... oui et vous, l'homme à tout faire.

Grégoire : (se rapprochant de Clémence) Oui mais, je fais ce boulot pour payer mes études.

Clémence : (se rapprochant de Grégoire) Ah ! Et... qu'étudiez-vous ?

Grégoire : (se rapprochant toujours) Médecine... enfin...euh... gynécologie.

Clémence : (se rapprochant encore) Ah ! Je suis moi-même étudiante.

Grégoire : (la prenant dans ses bras) Vous étudiez ?

Clémence : (le souffle court) Le ...

Grégoire et Clémence s'embrassent fougueusement. Entre Maurice.

Maurice : Ah !

Grégoire et Clémence se dégagent de leur étreinte. Grégoire se tourne vers Maurice. Maurice reconnaît son fils.

Maurice : (Hurlant) Ah ! Ah ! (A Grégoire) Qu'est-ce que tu fous là ?

Clémence : Quoi ?

Maurice : (Se reprenant) Ah ! Aïe ! (Se tenant le dos) Je disais : « Qu'est-ce que j'ai foutu là ? » Aïe !

Désolé, j'ai dû faire un faux mouvement. (A Grégoire, tapant les syllabes) Bonsoir, Monsieur ! A qui ai-je l'honneur ? (à part) Manquait plus qu'ça !

Grégoire : (amusé) Grégoire Di Contadine, Monsieur, pour vous servir, Monsieur. Je suis le nouvel homme à tout faire de cette maison. Je viens d'arriver, Monsieur.

Maurice : (énervé) Et votre tâche inclut aussi d'embrasser la fille de vos patrons ?

Clémence : Maurice, enfin, qu'est-ce qui te prend ?

Maurice : (fulminant contre Grégoire) Il me prend que tout ceci ne me plaît pas du tout !

Entrée de Jeanne.

Jeanne : Maurice, que se passe-t-il ? Je viens de t'entendre hurler.

Maurice : (remettant la main sur ses reins) J'ai fait un faux mouvement. De plus, accroche-toi, ma chérie, je viens de trouver ce domestique en train d'embrasser Clémence sauvagement !

Jeanne : (à Clémence) Ma chérie, ce jeune homme t'a-t-il violentée ?

Clémence : Pas du tout ! C'était même très agréable...

Grégoire : (à Maurice, moqueur) Avant que vous n'arriviez !

Jeanne : (à Maurice) Eh bien alors, de quoi te mêles-tu ?

Maurice : Je me mêle de ce que Clémence est la fille de mon ami. Je veille !

Jeanne : Mais Clémence n'est plus une enfant !

Maurice : Certes, mais cette liaison est impossible !

Clémence : Oh ! Liaison ! Tout de suite les grands mots !

Jeanne : Oui, les grands mots... et puis, tu nous emmerdes à la fin !

Grégoire : (à Maurice, moqueur) Oui, à la fin !

Maurice : (à Jeanne) Non mais écoute-le ! Insolent, avec ça ! Ah ça, non ! Je vais de ce pas en parler à nos hôtes. C'est trop fort !

Maurice s'apprête à sortir. Clémence se précipite.

Clémence : Ne fais pas ça ! Je t'en prie !

Maurice : Mais enfin, ma chérie...

Jeanne : (barrant la route de Maurice) Si tu dis quoi que ce soit, (haussant le ton) si tu fais quoi que ce soit, j'te fous un coup d'boule !

Maurice : Quoi ? Mais elle est folle !

Jeanne : Coup d'boule ! (hurlant) T'as pigé ?

Entrée de Corinne.

Corinne : Je cherche les toilettes...

Maurice se retourne et voit Corinne qu'il reconnaît.

Maurice : (hurlant) Ah ! Ah !

Arrêt sur image. Entrée de Luce.

Luce : Messieurs-Dames ?

Jeanne : Quoi ?

Luce : Le dîner est servi.

Jeanne : Non, Luce, pas vous « quoi ? ». (pointant Maurice du doigt) « Quoi ? », lui.

Maurice : C'est... (remettant sa main sur son rein) c'est... en me retournant... ah ! Mon dos... Ah ! (aparté, en allant s'asseoir) V'là l'autre, maintenant !

Luce : Voulez-vous un petit cataplasme, Monsieur Maurice ?

Jeanne : Quoi, l'autre ! (à Corinne, lui tendant la main) Bonsoir, Madame. Jeanne. Excusez mon mari, Maurice, (se tournant vers Maurice, fâchée) il n'est pas très bien ce soir !

Clémence : (fâchée) C'est le moins qu'on puisse dire !

Maurice : Une histoire de fou... de fou...

Jeanne : Mon mari est psychiatre.

Corinne : Oui, je sais.

Jeanne : Vous vous connaissez ?

Maurice : Aah !

Corinne : Non... non, non, Juliette m'a beaucoup parlé de vous. (aparté) Merde ! (à Maurice, ironique) Bonsoir, Monsieur !

Maurice : Ah !

Luce : (s'approchant de Maurice) Un petit cataplasme ?

Maurice : Nan !

Clémence : Oh toi, tu n'es vraiment pas dans ton assiette !

Luce : Oui, ben, en parlant d'assiette, le dîner est servi !

NOIR

Scène VI

Paul et **Juliette Ricochet**, **Luce**, **Grégoire**, et **Maurice Maître**

Lumière. On voit Grégoire en train de réparer le pied de la table basse.

Grégoire : Encore un petit point de colle...

En coulisse.

Maurice : Excellent, ce barbecue ! Juliette, cette marinade...

Juliette : Tu n'as presque rien mangé !

Maurice : La chaleur...

Jeanne : Tu ne montes pas te coucher ?

Maurice : Non, je vais profiter un peu du jardin et de la douceur de cette soirée.

Paul : Désolé, mon ami, je vais te fausser compagnie, je suis cassé.

Maurice : Mais je t'en prie, bonne nuit !

Entrée de Grégoire.

Maurice : (A Grégoire) Ah ! Te voilà, toi ! J'ai deux mots à te dire !

Grégoire : (ne levant pas la tête) Je m'en doute... (riant) Comment va ton dos ?

Maurice : Que fous-tu ici ?

Grégoire : (même attitude jusqu'à la fin de la scène avec Maurice) Je bosse, papa chéri, pour gagner le fric que tu ne me donnes pas !

Maurice : Comment ? Si, je t'en donne !

Grégoire : Pfft ! Tu parles !

Maurice : Il est vrai que je devrais te donner plus, mais Jeanne s'en rendrait compte.

Grégoire : Ben oui ! Jeanne... pauvre Jeanne, la poule aux œufs d'or...

Maurice : Oui, enfin, pauvre Jeanne, quand même...

Grégoire : Si maman avait été aussi riche qu'elle, tu ne l'aurais pas plaquée !

Maurice : Ca n'a rien à voir, et puis je te signale que ce qu'il s'est passé entre ta mère et moi ne te regarde pas ! Je me suis toujours intéressé à ce que tu faisais et c'est tout ce qui compte !

Grégoire : Et tu t'y intéresses toujours, d'ailleurs !

Maurice : Oui et tu dois mettre immédiatement un terme à cette aventure avec Clémence, s'il te plaît !

Grégoire : Mais qu'est-ce qui te gêne ?

Maurice : Ca me gêne que ça me gêne, voilà ! Mais que cherches-tu ? Tu veux m'emmerder ?

Grégoire : Non, je suis tombé amoureux, voilà ! Et crois-moi, ça m'emmerde plus que toi ! (aparté) Ah la la, Juliette !

Maurice : Ca, ça m'étonnerait ! Tiens-toi loin de Clémence !

Grégoire : Ecoute-moi bien. Si tu tentes quoi que ce soit, je balance tout à Jeanne !

Maurice : Aucune chance qu'elle ne te croie.

Grégoire : On essaye ?

Maurice : Pfft. Tu as gagné, pour cette nuit. Je vais me coucher. (*Aparté*) La nuit porte conseil. Je me suis foutu dans une merde !

Maurice sort. Entrée de Luce.

Luce : Grégoire...

Grégoire : (*toujours affairé*) Oui, Luce ?

Luce : J'ai tout entendu... désolée.

Grégoire : Tu écoutes aux portes ?

Luce : Pas fait exprès. Alors Maurice est ton père ?

Grégoire : Tu as bien entendu.

Luce : Et... il est au courant de ta relation avec Madame ?

Grégoire : Quelle relation ?

Luce : Oh ! J't'en prie ! Maintenant, tu n'es pas obligé d'en parler mais ne me prends pas pour une idiote !

Grégoire lève enfin les yeux, regarde Luce.

Grégoire : Ne me juge pas, Luce.

Luce : Pour quoi faire ?

Grégoire : D'accord. Tu as trois heures à tuer ?

Luce : Ouais !

Grégoire : Viens boire un coup dans le jardin, je vais tout te raconter.

Luce et Grégoire sortent.

NOIR

Si vous désirez lire la suite, contactez Vic de Lubac :

vicdelubac@gmail.com

